

LA PRÊTRISE UN DON DE DIEU ET UN DÉFI PORTEUR DE PLÉNITUDE

par Mgr José A. Bettencourt

Un silence absolu envahissait la basilique Saint-Pierre durant l'adoration devant le Saint Sacrement présidée par le pape agenouillé, à l'occasion de l'ouverture de l'Année du Sacerdoce, le 19 juin dernier. Le souvenir des mes seize années comme prêtre me vint à l'esprit : d'abord comme curé de paroisse à Ottawa, puis comme étudiant à Rome, puis comme diplomate du Saint-Siège à la Nonciature apostolique à Kinshasa et en tant qu'officier de Sa Sainteté à la Secrétairerie d'État du Vatican.

Il faut dire que mon expérience de prêtre peut sembler pour certains assez particulière. Mon amour pour la prêtrise est enraciné dans un élan tout simple : l'amour et le service à la suite de Jésus-Christ et de son Église. Je dois dire que j'ai toujours été profondément inspiré par l'appel de saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens : appel à la foi, à l'espérance et à la charité (1 Cor 13, 8).

Le thème de l'Année du sacerdoce exprime encore mieux mon inspiration : « fidélité du Christ, fidélité du prêtre ». En effet, ma vie s'épanouit lorsque je suis fidèle à l'appel du Christ, qui m'est parvenu à travers son Église.

Dans le silence de l'adoration eucharistique, je me suis souvenu des grands défis et des expériences particulièrement exigeantes de ma vie de prêtre. Dans les mois qui ont précédé janvier 2001, je me suis trouvé seul, à la Nonciature apostolique de Kinshasa, au cœur d'une guerre civile et de l'assassinat du président Laurent Kabila par un de ses gardes du corps, à quelques kilomètres à peine de la nonciature.

À ce moment-là nous étions tous vulnérables à la violence infligée autant par les soldats que par les rebelles ; même les communautés religieuses qui étaient là pour dispenser généreusement l'enseignement et les soins risquaient leur vie. La nonciature, par des actes de charité et par la voie diplomatique travaillait avec l'Église locale et les personnes de bonne volonté à restaurer la paix, à aider les pauvres et ceux qui souffrent. De fait le service diplomatique du Saint-Siège, avec son expérience de centaines d'années était un outil utile pour poursuivre la mission évangélisatrice du Christ tout en travaillant à assurer que la dignité de la personne soit l'intérêt premier de notre société.

Un été, alors que j'étais en vacances à Ottawa on m'a demandé combien de baptêmes et de mariages j'avais présidés au Congo. La surprise fut grande lorsque j'ai répondu que bien que l'Église du Congo était vivante, on ne m'avait pas demandé de présider des baptêmes ou des mariages.

Par contre, j'ai souvent aidé les prêtres en présidant le sacrement de réconciliation et l'eucharistie, cela même sous les palmiers. Travaillant de concert avec le Nonce et avec l'Église locale nous avons fait de notre mieux pour venir en aide aux personnes, en acheminant l'aide aux réfugiés, parfois en allant jusqu'à préparer les documents qui permettaient à ceux qui étaient en danger de mort de quitter le pays.

Nous avons visité des prisonniers politiques (souvent des prêtres et des évêques) ; nous avons travaillé à maintenir la communication avec des communautés éloignées; nous avons acheminé l'aide aux victimes du volcan de Goma; nous étions souvent présents aux réunions organisées par les représentants du gouvernement, les organismes internationaux et les missions diplomatiques ayant à cœur d'améliorer le sort de ceux et celles qui se trouvaient dans une situation désespérée.

Nous les prêtres avons surtout prié et présidé la sainte liturgie, souvent avec les membres du corps diplomatique et des organismes internationaux, entre autres avec les Casques Bleus canadiens en mission de paix de l'ONU.

Ça n'a pas été facile pour moi de quitter Kinshasa, après avoir reçu ma deuxième affectation au Vatican. J'ai découvert la grandeur de l'être humain dans des événements très pénibles et maintenant lorsque j'y repense, je me rends bien compte qu'au fond je n'ai jamais vraiment été seul.

Je me suis trouvé souvent dans des circonstances où j'aurais préféré être à la maison : j'ai souffert de la malaria et j'ai été menacé à deux reprises par une personne armée. Je dois dire que j'ai toujours senti que le Christ, par le sacrement de l'ordre qui m'a été donné, faisait une différence dans ma vie. Au fond, mon expérience ressemble à celle de tous les prêtres qui œuvrent dans divers ministères. Dieu donne toujours la force nécessaire lorsqu'une personne est prête à se consacrer entièrement à la suite du Christ.

Pendant cette célébration en la basilique Saint-Pierre, le Saint-Sacrement, sur l'autel au dessus de la tombe de l'apôtre, a été encensé par le 265^e successeur de saint Pierre, Benoît XVI. Comme la fumée s'élevait au-dessus des colonnes du *baldachino* du Bernin, vers le dôme de Michel-Ange, la lumière éclairait le vitrail près de l'abside représentant la colombe symbole de l'Esprit-Saint.

On entonna le "*Tantum Ergo*" qui lia ciel et terre et j'ai pris conscience que moi en tant que prêtre de l'archidiocèse d'Ottawa, je faisais partie du pèlerinage de l'Église qui s'était réunie des quatre coins de l'Univers pour renouveler son engagement à la suite de Jésus Christ, fils du Dieu vivant.

Une fois de plus, j'ai porté dans ma prière les nombreuses personnes rencontrées sur mon parcours. J'ai remercié le Seigneur pour ce précieux don qu'est la prêtrise et j'ai demandé à Dieu de révéler ce ministère sanctifiant à de nombreux hommes.